

l'Aisne actuelle. On pense aussi qu'il est formé par Johannes Ockeghem, mais que ne prête-t-on aux riches ? Avoir suivi l'enseignement de professeurs de renom, c'est plus chic. Néanmoins, son écriture et son lamento poignant composé à la mort d'Ockeghem laissent à penser qu'il était proche du maître flamand. Vers 1483, après quelques années passées auprès du bon roi René d'Anjou, mort en 1480 dans sa cour d'Aix-en-Provence comme son nom ne l'indique pas, Josquin entre au service de la famille Sforza, les maîtres de Milan. Il y reste jusqu'à son départ pour Rome en 1489, en tant que membre du chœur papal, sous les règnes du pape Innocent VIII et du fameux Alexandre VI, plus connu pour ses scandales que pour sa piété.

Après un court passage au service de Louis XII, vainqueur des Sforza, il retourne brièvement en Italie, au service du duc de Ferrare. C'est là qu'il compose son *Miserere*, célèbre pour la répétition des paroles « *Miserere mei Deus* » par l'une des voix et sur deux notes pendant que les autres chantent les versets du psaume, image forte d'un homme qui voit les années passer et l'échéance finale arriver.

UNE ÉCRITURE POUR LA VOIX

Puis, c'est le retour en France, en 1503. Il passe les dernières années de sa vie à Condé-sur-l'Escaut, près de Valenciennes, composant et diffusant sa musique, utilisant à plein les facilités de l'imprimerie naissante. Au cours de cette retraite, il est ordonné prêtre et nommé chanoine de la collégiale Notre-Dame. Voilà pour l'homme : une carrière très honorable, au contact des grands de ce monde. Une vie partagée entre le nord de la France et l'Italie, à l'instar de beaucoup de compositeurs de l'école franco-flamande, d'Obrecht et Compère à, beaucoup plus tard, Rore ou Lassus pour ne citer que les plus connus.

Son œuvre est immense... Et conservée en grande partie, même s'il faut avouer que sa renommée lui donnera la paternité de nombreuses œuvres dont les recherches récentes montrent qu'elle est douteuse. Là encore, on ne prête qu'aux riches. La paternité est un acte de foi, on le sait bien. Écrivant uniquement pour la voix, Josquin des Prés aborde aussi bien la musique sacrée sous toutes les formes de son époque – messes et motets – que la musique profane, avec de nombreuses chansons, souvent mélancoliques et savamment construites. Dans toute son œuvre, l'écriture est en effet très soignée, avec une maîtrise certaine des effets contrapuntiques, utilisant tous les artifices du genre : effets d'écho,

augmentations et diminutions, canon, y compris dans des formes dont la complexité rend l'écoute parfois laborieuse, comme ces fameux canons à l'écrevisse : deux voix chantent la même mélodie, mais dans deux sens différents ; et pourtant, chez lui, tout est fluide, léger, naturel. Autre technique, abondamment utilisée à son époque : l'écriture d'une messe à partir d'un thème populaire, sacré – *Missa Pange Lingua*, *Missa*

Gaudeamus – ou profane comme la *Messe de l'homme armé*, un tube repris par de très nombreux compositeurs, de Guillaume Dufay à Carissimi en plein XVII^e en passant par Palestrina.

Cinq siècles après, sa musique touche-t-elle les cœurs ? Bien sûr : l'essayer, c'est l'adopter ! À défaut de concerts en cette période difficile pour les artistes, maints enregistrements existent. Et l'âme ? Aussi.

On peut évidemment chanter des pièces de Josquin des Prés dans les paroisses ! Sarah Lyonnet en témoigne. La *Schola Vesperis* qu'elle dirige assure tous les dimanches le chant de la messe du soir en l'église Saint-Georges de Lyon. Spécialisé dans la musique des XIV^e et XV^e siècles, le chœur interprète très régulièrement ses œuvres. Selon Sarah, « *la musique de Josquin est très recueillie. Il en émane une grande plénitude et en même temps une vigueur juvénile, un renouveau très représentatif de ce qui fait la Renaissance. On est toujours dans des couleurs modales issues du grégorien, mais, chose clairement nouvelle par rapport aux polyphonies médiévales qui précèdent, Josquin met en valeur le sens du texte et de chaque mot ou presque* ». C'est aussi un répertoire tout à fait adapté à la liturgie : sobriété, justesse. « *La musique de Josquin est sensible et expressive, mais dénuée de tout affect*. » Tout pour Dieu. Et de conclure : « *Sa beauté a toute sa place dans la liturgie du XXI^e siècle et... pour longtemps !* » ■ **Hilaire Vallier**

“
Le répertoire de Josquin des Prés est adapté à la liturgie : sobriété, justesse. Tout pour Dieu.

À LA PORTÉE DES CHŒURS

Il faut le reconnaître, sa musique est un peu complexe pour les débutants. Comme le dit Sarah Lyonnet, « *son écriture est dense, parfois concertante (par sa longueur et sa construction fragmentée), et l'ambitus (l'amplitude des voix) est souvent important. Elle demande une autonomie et une qualité d'écoute de la part des chanteurs. Ceci dit, j'encourage les chorales à s'y mettre : avec du travail, rien n'est impossible !* »

Sa chorale paroissiale a pu le faire, pourquoi pas la vôtre ? Et le résultat est là, magnifique et portant particulièrement à la prière. Certaines pièces sont plus accessibles aux chœurs moins aguerris : un très beau *O Salutaris* qui lui est attribué, par exemple. ■ **H.V.**